

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 6, N° **5**, 1992

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

**Revue
Internationale
de Sytémique**

volume 06, numéro 5, pages 483 - 492, 1992

Systemique, systémologie, consonantique :
différences conceptuelles

Ion Străchinaru, C. Străchinaru

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

SYSTÉMIQUE, SYSTÉMOLOGIE, CONSONANTIQUE : DIFFÉRENCES CONCEPTUELLES

I. STRĂCHINARU, C. STRĂCHINARU

Université « Al I. Cuza »¹

Résumé

On constate que les termes de systématique et de systémoLOGIE sont couramment utilisés dans une acception relativement semblable sans réussir à exprimer la spécificité des tendances évolutives de la science contemporaine qui aspire à une synthèse.

Nous pensons que l'idée d'unification des sciences peut mieux être servie par le concept de consonantique, dérivé de la Psychologie consonantiste de Stefan Odobleja. C'est la raison pour laquelle les auteurs insistent sur l'élaboration de ce concept.

Abstract

The terms Systemic and systemology are used in a rather similar way, without being able to express the evolving tendencies of contemporary science, which aspires towards a philosophical synthesis.

We consider that the idea of unifying sciences may be better served through the concept of consonantics, derived from Stefan Odobleja's Consonantic Psychology. That is why the authors have insisted upon the elaboration of this concept.

L'analyse philosophique des termes apparentés contenu dans le titre, par sa capacité d'appréhender tout type d'interprétation et de saisir l'essentiel, est l'approche la plus efficace.

1. Théorie générale des systèmes

On entend d'habitude par système l'organisation des parties d'un ensemble constitué dans un but déterminé. Tout système manifeste un fonctionnement

¹ Iassi, Roumanie.

structurel, une flexibilité mise en évidence par ses capacités adaptatives, et une ouverture intégrative. Comme la structuration des parties implique une pluralité de relations, des interactions relativement stables, l'approfondissement du concept de système conduit à associer toute une série de notions connexes : influence, réciprocité, hiérarchisation, classification, combinaison, corrélation, harmonisation, adaptation, régulation, variation, équilibre, feedback, limites du système, évaluation des informations obtenues du fait de sa propre expérience.

Aborder philosophiquement le concept de système, par-delà la théorie conçue comme réponse à différentes questions délimitées, c'est chercher la résonance philosophique d'ensemble que révèle la théorie des systèmes, partant du fait que la totalité des composantes ne se définit pas par celles-ci et qu'elle ne leur est pas réductible, le tout possédant des propriétés spécifiques dont la plus importante est la globalité. Du point de vue de la « consonantique », de la réduction à l'essentiel, le système seul ne rend pas compte de l'organisation des arguments donnant la réponse à un problème posé, car, en outre, le chercheur est présent dans l'objet même de la question.

La prise en considération de la nature du système et de son comportement vis-à-vis d'un autre système, a conduit à reconnaître que l'ensemble est conditionné par ses composantes qu'il intègre. Dans les systèmes réels (physiques, biologiques, psychiques, sociaux), réalisables (techniques), possibles (logiques, mathématiques), fermés ou ouverts, statiques ou dynamiques, stables ou instables, les totalités s'articulent et s'organisent en sous-systèmes et super-systèmes, en micro et macrosystèmes. Lorsque Bertalanffy a élaboré la *théorie générale des systèmes*, il était d'abord soucieux d'établir l'algorithme des relations entre les éléments d'un système, entre le système et son environnement, entre le système et ses composants, ou encore entre la structure et les fonctions du système. Mais il n'a pas ignoré le problème des relations intersystémiques, et c'est par là qu'il a ouvert la voie à la systémologie.

2. La Systémologie

Cette science des systèmes, à la différence de la Théorie Générale des Systèmes, a pour principal objet épistémologique la détermination des lois universelles destinées à organiser l'essentiel du contenu de la science. Du point de vue méthodologique, la *systèmeologie* emploie la logique naturelle, c'est-à-dire la figuration géométrique des concepts et des lois, sans rejeter les normes de la logique formelle classique. Les notions exprimées en images

spatiales gagnent en force de concrétisation, grâce au pouvoir schématisateur de ce procédé. Il n'est pas sans intérêt d'observer que certains auteurs traitent de la systémologie en la plaçant sous l'égide de la *systèmeique*. C'est ainsi que le Collège de Systèmeique de l'AFCET, depuis plus de dix ans, a choisi une orientation qui ne se limite pas à une simple « analyse de systèmes ». L'étude « analytique » d'un système quelconque, son « analyse » vraiment systèmeique, ne se borne pas à la considération du réseau de communication entre composants du système au sens méthodologique (théorique ou pratique). Au contraire, elle fait intervenir les constructions abstraites des concepts et des théories dont l'application concerne la technologie, le métier de l'ingénieur, l'entreprise, l'économie, la biologie, l'informatique : « elle a pour but l'appréhension des systèmes dans tous les domaines où se posent des problèmes de frontière, d'interdépendance, de cohérence, d'organisation de structure ». Mieux encore, « elle contribue, par sa démarche transdisciplinaire, au décloisonnement des domaines de recherche, d'étude et de réalisation ». Il en résulte que, même pour les auteurs français, le concept de systèmeique a une signification systémologique par ce qu'il implique et par ce qu'il intègre sur le plan théorique.

C'est ici l'occasion de dire, qu'avant la deuxième guerre mondiale, le médecin roumain Stefan Odobleja a compris qu'elle était l'évolution de la science contemporaine et a conçu son étude de manière systémologique. Son œuvre fondamentale, la *Psychologie Consonantiste* (Odobleja, 1938-1939) est une synthèse originale des sciences, pensée dans la perspective de l'unité ontologique du psychique et du physique. Actuellement, l'approfondissement théorique et les applications des lois universelles qu'il a énoncées, conduisent à l'édification d'une métascience, la consonantique, caractérisée par l'effectivité, l'efficacité, l'essentialité, l'intégrativité, et porteuse d'une signification philosophique et théorique aussi bien que méthodologie et pragmatique.

3. La Consonantique

C'est ainsi que la psychologie consonantiste a engendré la *consonantique* qui se présente de nos jours comme un vaste édifice théorique en mesure de réaliser l'intégration des connaissances sous forme de systèmes et cela selon leur degré de généralité et d'utilité. Elle répond à l'impératif de clarifier les rapports inter- et trans-disciplinaires et de classer les concepts, les principes et les lois qui orientent et assurent le progrès de la science par l'ouverture de nouveaux horizons de recherche et d'application, cela du domaine technico-économique au domaine spirituel de la vie sociale. Odobleja observe qu'une telle ambition ne peut être réalisée par le seul intermédiaire de la loi de la

« réversibilité » (rétroaction). Aussi montre-t-il la nécessité de l'adjonction de neuf lois universelles et d'un nombre impressionnant de corrélats secondaires. Dans cette démarche Odobleja part de l'étude du concept de consonance, vu comme caractéristique fondamentale, comme principe suprême de l'harmonie universelle dans le cadre duquel la notion de feed-back apparaît comme un corrolaire en prouvant sa valeur opératoire dans les sciences, notion que, dix ans après, Norbert Wiener a exprimé en langage mathématique. D'ailleurs chacune des lois énoncées par Odobleja peut être exprimée dans ce langage ou dans celui de la figuration, surtout lorsqu'il s'agit de *praxis* technologique.

Mais, l'appareil mathématique n'est pas le seul instrument favorisant le progrès des sciences, particulièrement de celles qui ne sont pas techniques. L'étude matérielle de la pensée peut se faire de multiples façons parmi lesquelles celles offertes par la logique psychologique occupent une place de premier ordre. Le fait que Stefan Odobleja utilise très souvent la technique de classification dichotomique le conduit à une structuration binaire, mais seulement dans la mesure où cela lui sert à soutenir son idée de « faire penser la machine ». Son objectif général étant la reconstruction, sur des bases psychologiques, du système des sciences concernant la nature et l'homme, il part de la notion de consonance en lui donnant un rôle prioritaire. Pour lui, ce concept a la signification de « sonance », phénomène qu'il avait observé, dans la pratique médicale, comme application de l'acoustique.

S. Odobleja, dont la pensée constante était d'édifier un système des sciences, découvre dans la consonance deux sons fondamentaux : l'un expliquant les processus psychiques en liaison avec la dynamique des phénomènes physiques et l'autre ayant un rôle structurant, hiérarchisant, véritable clé de la fondation de son système. C'est pour cela que, dans la conception d'Odobleja, la consonance est une réalité dynamique, sélective, issue de la similitude, à la fois effet et cause de la ressemblance : effet de la ressemblance objective extérieure, physique, et cause de la ressemblance subjective, intérieure, psychologique. La consonance est un phénomène physique complexe, où la cause est la similitude de sens, de fréquence et de phase, et où les effets sont la sélectivité, l'amplification (par résonance) et la fusion obtenue par la superposition de deux mouvements (vibrations) semblables ou apparentés par leur direction et leur fréquence (Odobleja, 1938). Par suite, la consonance, possédant en elle-même une capacité évocatrice, se révèle particulièrement dans les phénomènes qui expriment l'harmonie, la ressemblance, l'attraction, la sympathie, l'accord, la solidarité, la sélectivité, l'analogie, la synonymie, l'association, l'assemblage, l'amplification, la dynamogénèse – tout ce qui possède une signification positive, le signe de l'unification, de la disponibilité

pour système. Si les ressemblances sont des éléments de l'unité, les différences sont leurs contraires. A la consonance s'oppose la dissonance. La première stimule les aptitudes, réveille l'esprit pour organiser, systématiser, créer. Le phénomène inverse, la dissonance, tend à déstructurer. Lorsqu'elle n'est pas absolue, son rôle est pourtant productif, justement par son côté destructeur. (« *Indignatio facit versus* »). Néanmoins si l'intérêt de la dissonance n'est pas négligeable il est « bien plus secondaire » (*Psychologie Consonantiste*, p. 199). Consonance et dissonance sont des phénomènes de résonance. La loi de la « réversibilité » les gouverne en rendant possible l'équilibre. Partout les actions sont réciproques. Entre une excitation, son sens et les sensations, il y a toujours une interaction. Les excitations sont « des énergies physiques aptes à se transformer en énergie psychique » (*Ps. C.*, p. 135). Les phénomènes psychiques fonctionnent eux-mêmes en « cercle vicieux ». Leurs mouvements sont « moitié circulaires, moitié en ligne droite » (*ibidem*). Leur succession est cyclique. Par exemple, l'évocation, composante fondamentale de la consonance, marque également les ressemblances et les contrastes entre le psychique et le physique. Son action à distance est une excitation, en réalité « un phénomène électronique, une résonance à deux vibrations, un accord et une fusion énergétique » (Odobleja, *Psihologia Consonantistă și Cibernetica*, Editura Scrisul Românesc, 1978, Craiova, p. 225). Les idées s'évoquent réciproquement. Raisonner, c'est mettre d'accord. La démarche heuristique implique : invention, association, combinaison, création. Le contenu onto-gnoséologique de la consonance suggère l'unité de l'univers. Odobleja envisage que le physique et le psychique se trouvent dans un rapport complémentaire. Cette résonance est la prémisse majeure de l'unité des sciences. Le physique précède le psychique et le détermine, étant sa cause; le physique suit le psychique, étant, parfois, son effet. Il y a toute une dynamique de l'unité physique-psychique qui est gouvernée par la résonance dont la logique est tout à fait psychologique.

Il en résulte que, dans la conception d'Odobleja, le phénomène consonantique se rencontre aussi bien dans les domaines subjectif et objectif, idéal et réel, intérieur et extérieur, réel et imaginaire, inductif et déductif. C'est sur lui que se fonde le concept de consonantique, « science des sciences », dont l'approfondissement implique l'étude non seulement en relation avec l'acception psycho-physique de la consonance mais encore par rapport au consonantisme et à l'action consonante ou déconsonante (Străchinaru Ion, 1989). En bref, le consonantisme ne semble pas pouvoir se constituer en un courant philosophique tant qu'il ne dépassera pas le cercle des initiés. Mais l'affirmation de la consonantique comme métascience facilitera cette

évolution. Dans l'œuvre d'Odobleja le terme de consonantisme intervient avec une rare fréquence mais se trouve en général utilisé plus dans le sens d'une approche que dans celui d'une doctrine.

Lorsque S. Odobleja dit que « Le consonantisme fournit le meilleur moyen actuel (peut-être le seul, le définitif et le vrai) permettant le raccordement et la jonction de la Psychologie subjective avec la Psychologie objective et les autres Sciences objectives ou naturelles » (*Ps. C.*, p. 202) il pense à son ouvrage de 884 pages (les deux volumes de la *Psychologie Consonantiste*) dont le contenu ouvre des horizons bien plus larges que ne peut le faire le terme « consonantisme » lui-même.

C'est pour cette raison que, dans le cadre de l'Académie Roumaine, en février 1984, après la cérémonie au cours de laquelle fut rendu hommage à la mémoire du savant Stefan Odobleja, le Conseil, mettant au point le programme de l'« Académie de cybernétique Odobleja », approuvé et adopté le terme de consonantique proposé et soutenu par les arguments de l'un d'entre nous (Ion Străchinaru).

La consonantique, édifiée page après page de l'œuvre d'Odobleja, peut être considérée comme une théorie générale d'harmonies supérieures située au sommet de l'échelle des sciences. Même si l'on ne s'arrête pas au problème du transfert des résultats de la psychologie au monde de la mécanique, au sens d'une « psychotechnique », malgré les informations utiles qu'elle apporte pour améliorer les performances des machines, la consonantique se présente comme une science fondamentale, aussi bien du point de vue de la description que de l'usage des systèmes, en mettant en œuvre, comme modèle de référence, le psychisme humain. Elle constitue ainsi un vaste ensemble unitaire ayant une grande capacité de synthèse grâce à ses relations avec les autres sciences. Ce grand pouvoir d'intégration se fonde sur l'unité psycho-physique de l'existence et sur le fait que les lois qu'elle propose s'appliquent également à toutes les sciences. L'ampleur de ses démarches théoriques et synthétiques aussi bien que pratiques et analytiques est assurée par sa force méthodologique à la fois structuraliste et globaliste ainsi que par son impressionnante capacité intégrative. En effet l'aspiration unificatrice, manifestée par Odobleja dans la sphère des sciences, est différente de celle des autres essais similaires de Platon, Descartes, Bacon, Bertalanffy qui sont fondés sur les paradigmes mathématique, physique, mécanique, neurophysiologique ou électronique. Leur omission volontaire du domaine psychologique les a conduits, tout au plus, à des intégrations partielles des sciences, fondées sur des langages communs souvent déclarés universellement valables.

La consonantique élargit, par son origine psychologique, l'horizon de la conception et de la recherche. Dix-huit sciences sont soumises à l'analyse sur sa table de dissection. Les lois universelles qu'elle manie avec tant de dextérité assurent leur unité systématique. Considérant la créativité analytique comme une source inépuisable, génératrice d'information et de méthodologie, elle ouvre la voie permettant de réaliser une science totale, la possibilité d'exprimer en terme de système toutes les informations : système ouvert, dynamique et productif. Sa vision est par excellence systémologique, à la fois ontologique, gnoséologique et praxéologique. La science est vieille comme la pensée, les efforts de l'humanité pour la rendre unitaire sont anciens eux aussi. Pourtant, les intégrations des disciplines dans une *somma scientiae* n'ont été que partielles. La logique mathématique elle-même n'a réussi que de façon limitée. Mais l'aventure constituée par chacune de ces tentatives a eu son mérite : celui de prouver la capacité de dépassement de l'esprit humain.

Le docteur Stefan Odobleja a débuté par des études médicales. Son esprit aigu d'observation, d'analyse et de synthèse, son appétit de lecture suscité par les bibliothèques de Bucarest et son souci de toujours garder le contact avec la réalité, l'ont dirigé vers l'étude approfondie de la psychologie et de la physique. Le psychique et la dialectique de ses rapports avec le physique, lui a offert la clé de l'édification de son œuvre : la consonantique, synthèse explicative de la dynamique des processus psychiques fondamentaux en rapport avec les phénomènes physiques. Il a eu la révélation de la possibilité de la construction d'une théorie des fondements des sciences sous la forme d'une science unitaire. Les circonstances politiques en Europe n'étaient pas favorables au moment de l'apparition de la Psychologie consonantiste. La deuxième guerre mondiale frappait à la porte. A peine S. Odobleja a-t-il eu le temps de communiquer l'essentiel de son message lors d'un congrès international tenu à Bucarest et de distribuer un résumé aux participants. Les volumes de son ouvrage ne furent guère diffusés. Mais la Psychologie consonantiste ne marquait pas une direction parmi d'autres. Elle proposait pour l'avenir une théorie à vocation synthétisante, un vaste ensemble d'informations, de principes et de procédés d'élaboration de modèles opérationnels valables pour la recherche scientifique. Tous les éléments d'un édifice unitaire et unifiant se trouvent réunis. Méthode, recherche, science sont dans un rapport de réciprocité systématique. Déterminer et organiser définissent une loi universelle. Les ensembles qui se constituent résultent des exigences de l'unité systématique. Odobleja en donne des exemples à chaque pas. Rien n'est isolé, il y a partout des relations. La consonantique les découvre, en fait l'analyse et les classe. La méthodologie consonantique est opératoire. Son instrument et son domaine de

recherche préférentiel est la pensée : la pensée qui se fait, la pensée naissante qui permet de mieux observer son propre fonctionnement, ses lois intérieures. Les lois une fois découvertes, apparaît la perspective de pouvoir les transférer dans le domaine de la technique, dans celui des machines. Pensant la pensée, Odobleja découvre aussi la possibilité d'augmenter la capacité pensante de l'homme à l'aide des machines. Machiniser la pensée ne signifie pas du tout la robotiser. La réciprocité entre la pensée naturelle et la pensée artificielle est profitable à toutes deux. La méthode heuristique est stimulante et exploratoire, analogique et créative. Penser en terme de concepts transdisciplinaires signifie penser économiquement, connaître par des lois, systématiser les vérités. La synthèse rend les informations plus accessibles. Leur mise en système les rend plus riches. L'ensemble est plus que la somme de ses composants.

La conception consonantique a l'avantage de voir partout présents les caractéristiques, les éléments, les effets du système, l'occasion de faire penser analytiquement le système. La consonance (l'harmonie) est l'axe paradigmatique du système. La loi de consonance agit conjointement avec les autres lois universelles. L'interdisciplinarité et la transdisciplinarité l'impliquent aussi. « Toutes les sciences s'inspirent réciproquement l'une l'autre. Aussi, elles se vérifient réciproquement, en se confirmant ou en s'infirant l'une l'autre. Le progrès d'une science détermine le progrès des autres sciences, et inversement » (Ps. C., p. 597).

Odobleja ne s'arrête pas à l'étude périphérique du psychique. Curieux de savoir ce qu'il y a au centre de chaque phénomène, il prend pour clef de voûte d'une psychologie centrale, l'association vue autrement que d'une manière matérialiste grossière, improductive, classique. « Les miraculeuses radiations à distance » l'intéressent beaucoup. L'idée d'énergie psychique doit être considérée. L'aventure d'Odobleja se veut complète en alternant l'induction et la déduction. Le processus de la pensée est cyclique. La preuve expérimentale confirme ou infirme ses résultats. Son rôle est d'analyser, simplifier, définir, classer, synthétiser, mettre en système.

Au fil des 884 pages de la *Psychologie Consonantiste* on rencontre : faits, théories, classifications, lois, hypothèses et vérifications, applications, subdivisions, dans les domaines d'un grand nombre de sciences, nouvelles définitions, nouvelles conceptions, nouvelles classes de lois, toute une vision analytico-synthétique. Odobleja a vu des idées. Partout il propose figures analogiques, schémas géométriques. C'est lui qui nous dit : « On peut désormais prévoir avec sûreté que les futurs livres de philosophie seront amplement figurés, ce qui les rendra moins ennuyeux, plus accessibles, plus utiles et moins équivoques » (Ps. C., p. 8). Par ailleurs la première partie

de son travail présente « la science pure, causaliste » et la deuxième partie, intitulée Applications, est « finalisante ». Elles se déduisent et s'induisent l'une l'autre. Leur aspect philosophique tient compte des contraintes de la nécessité : il est centré sur l'évidence et la réalité, il vise l'explication et l'action. Partant de la psychologie l'auteur arrive à la philosophie. Que devons-nous considérer comme étant l'axe de la consonantique ? Entre les lignes circule un air philosophique qui rend l'œuvre plus complète et plus profonde. La consonantique est matérialiste et déterministe dans ses principes, praxéologique par ses méthodes, réaliste dans son intention.

La consonantique, synthèse naturelle du jeu de neuf lois universelles qu'elle met en valeur, est complétée par deux volumes posthumes : *Psihologia Consonantistă și Cibernetica*, 1978; *Introducere în Logica Rezonanței*, 1984. Il faut y ajouter l'existence d'un ensemble considérable de manuscrits qui attend ses chercheurs.

Maintenant dans toutes les grandes villes de Roumanie, Iassy, Bucarest, Timișoara, Cluj, etc. il y a des cercles de professeurs, ingénieurs, mathématiciens, médecins, qui s'appuient les uns sur le côté théorique, d'autres sur le côté praxéologique de la Psychologie consonantiste. Nous-mêmes avons été parmi les premiers à signaler le potentiel que représente ce trésor dans nos recherches sur la notionologie et les problèmes posés par la créativité, l'éducation et la méthodologie de la recherche scientifique.

Conclusion

Les auteurs considèrent que la différence entre les notions de systématique et de systémo-logie est une question de degré et non de nature. Dans la mesure où le premier terme s'appuie sur l'idée de relations organisées et hiérarchisées, le terme de systémo-logie désigne une science dont le contenu est la systématique. Les deux concepts ont pour point de départ la loi de la « réversibilité » (rétroaction ou feed-back) découverte et abondamment illustrée par Stefan Odobleja.

La consonantique, édifée par l'œuvre d'Odobleja, représente, par son caractère complexe, une conception à la fois scientifique, méthodologique et philosophique. Elle constitue une « science des sciences » utilisant non seulement la loi de la réversibilité, essentielle au concept de système, mais aussi neuf lois universelles qu'elle décrit et illustre, ainsi qu'une multitude de lois particulières. Bien que S. Odobleja utilise fréquemment le terme de consonance et, parfois, en un sens plus large, le terme de consonantisme, nous estimons que le concept qui exprime le plus fidèlement sa conception

systémique est celui de consonantique. De notre point de vue il ouvre une perspective pratique d'unification des sciences.

Dans son effort pour réaliser une *scientia mater*, Odobleja a proposé comme première démarche méthodologique la définition analytique des concepts. C'est ce but qu'a visé notre travail.

Références

- S. ODOBLEJA, *Psychologie Consonantiste*, Maloine, Paris, 1938-1939.
I. STRĂCHINARU, « Consonanță, consonantizare și deconsonantizare », in *Lucrările Simpozionului de la Lugoj*, Nagard, Milan, 1989.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE JERZY JAROŃ

Jan BETTA, Krzysztof TCHOŃ

Institut de Cybernétique Technique, École Polytechnique de Wrocław ¹

Le professeur Jerzy JaroŃ naquit le 21 juillet de 1917 à Varsovie. Son père étant mort prématurément, ce furent sa mère et son beau-père qui se chargèrent de son éducation. Sous leur influence, il commença ses études dans un collège très prestigieux des pères jésuites, à Chyrów. Ce fut durant ce séjour que les traits principaux de son caractère se formèrent et que ses talents mathématiques furent remarqués. Après avoir passé son baccalauréat en 1935, il s'inscrivit à la Faculté des sciences de l'Université de Varsovie. L'époque était extrêmement favorable pour les étudiants : l'école mathématique polonaise et l'école varsovienne de logique étaient à leur apogée. Ses études à l'Université de Varsovie constituèrent les bases scientifiques du Professeur et attirèrent son attention sur ce que l'on considère aujourd'hui comme les bases des mathématiques, la topologie et la théorie de la mesure. Il fut membre permanent des séminaires animés par Łukasiewicz, Tarski, Leśniewski, Sierpinski, Mazurkiewicz, Kuratowski, Knaster et Marczewski. Il faut ajouter que, parallèlement, Jerzy JaroŃ étudia la comptabilité et l'organisation du travail dans l'entreprise « Elliott-Fischer ».

Étant étudiant, Jerzy JaroŃ obtint une bourse afin de poursuivre ses études de logique à Cambridge. Son arrivée à Cambridge ayant été prévue pour l'automne 1939, le déclenchement de la guerre perturba tous ses projets. Le Professeur passa la période de la guerre et de l'occupation nazie en travaillant dans une usine textile. Ses études – interrompues – s'achevèrent en 1946 par la présentation et la soutenance de sa thèse sur « L'ensemble de Cantor ». L'expérience acquise à Żyrardów trouva bientôt une application : Jerzy JaroŃ fut envoyé en Basse-Silésie comme responsable de la reconstruction et de la mise en marche des usines textiles de cette région. Un autre événement de ces années-là, d'importance certainement non négligeable, fut sa rencontre et son mariage avec la belle Halina Bajtał.

¹ ul. Janiszewskiego 11/17, 50-370 Wrocław, Pologne.